

L'ANNÉE DE L'ALSACE



PROPOSITION DU GROUPE FRONT NATIONAL
AU CONSEIL RÉGIONAL D'ALSACE

MARS 2009



*« Wenn m'r erne well, muess m'r auj saije! »
(Si l'on veut récolter, il faut aussi semer!)*

INDEX

Introduction.....	p.3
L'Année de l'Alsace.....	p.4
Histoire.....	p.5
Patrimoine culturel.....	p.8
L'Alsace représentée par nos peintres du XIXème siècle.....	p.11
Gens d'histoire.....	p.13
De l'inutilité du «Mois de l'autre».....	p.16
Pistes de travail.....	p.17

*Travail réalisé sous la direction de Patrick Binder,
Président du groupe FN à la Région Alsace,
Conseiller Municipal de Mulhouse.*

*Avec la collaboration de:
Mme Martine Binder, Conseillère Régionale.
M. Laurent Gnaedig, Professeur d'Anglais.
M. Jean Claude Altherr, Secrétaire.*

INTRODUCTION



Depuis 2004, le rectorat de Strasbourg et la Région Alsace ont lancé le Mois de l'Autre avec, pour objectif, «de développer l'éducation et la sensibilisation des jeunes à la tolérance, au respect, au civisme et à la lutte contre toute forme de racisme, intégrisme, antisémitisme et xénophobie».

Ce type de manifestation donne à penser que les jeunes Alsaciens sont racistes, intégristes, antisémites et xénophobes. Cette image de l'Alsace est une image dégradante qui insulte la mémoire de ceux qui se sont battus dans notre région, qui insulte l'Histoire de notre région, notre identité et notre culture alsacienne.

En effet, comment peut-on tolérer que des lycées intègrent des associations telles la LICRA, la Ligue des Droits de l'Homme, le CIMADE, le CLAPEST (Comité de Liaison d'Associations pour la Promotion des Immigrés en Alsace), le MRAP, une association comme «Ni putes, ni soumises», le Comité de Vigilance contre le Racisme et l'Antisémitisme, SOS Racisme ou toute une série d'associations qui ne viennent faire ni plus ni moins que de leur propre propagande dans les lycées.

Tous les projets présentés constituent un catalogue fourre-tout qui, aujourd'hui, n'apporte rien d'un point de vue éducatif. D'ailleurs, il est important de rappeler que le racisme et la xénophobie n'existent pas, à partir du moment où un pays ou une région possèdent une identité forte.

Le mois de l'autre et tous ses projets démontrent de façon très nette qu'il y a vraiment une **perte totale de repères et d'identité**. D'ailleurs, lorsque la morale et la religion étaient enseignées dans nos collèges et nos lycées, ces pertes de repères n'existaient pas. La spécificité de notre région est marquée par l'importance du fait religieux. Il aurait été autrement plus intéressant de réfléchir sur l'importance de l'enseignement et des richesses de notre patrimoine culturel.

Le Mois de l'Autre n'apporte donc rien à la transmission de notre culture aucun véritable enseignement moral et n'offre aucune réflexion ni vision positive de notre société. On ne fait pas appel à la créativité ni à l'intelligence. Les jeunes n'y découvrent aucun sujet montrant le beau, le vrai, et particulièrement l'esprit de réussite.

C'est pourquoi nous souhaitons proposer **L'Année de l'Alsace** qui se veut un projet de transmission de notre patrimoine alsacien. Notre projet L'Année de l'Alsace remplacera donc avantageusement le Mois de l'Autre.

Nous proposons une série de thèmes ouvert à tous les publics et révélateurs de l'originalité de l'Année de l'Alsace.

Patrick BINDER

«Tu me dis, j'oublie. Tu m'enseignes, je me souviens. Tu m'impliques, j'apprends.»

Benjamin Franklin

L'ANNÉE DE L'ALSACE

« *Wo vill esch well vill àne.* »
(Là où il y a beaucoup, beaucoup ira.)

Aujourd'hui, « l'Année de l'Alsace » doit être le vecteur de la promotion de notre région. Il ne se restreint pas à une vision négative véhiculée par le « Mois de l'Autre ». Nous, nous proposons une vision positive, une réflexion, la transmission d'un savoir et la volonté de sensibiliser nos jeunes au patrimoine et à la culture alsacienne dont ils sont les héritiers. Notre programme se veut donc un programme éducatif dans différents domaines comme l'histoire, la culture, le patrimoine et la connaissance des hommes qui ont forgé l'identité de l'Alsace.



L'HISTOIRE DE L'ALSACE

Nous souhaiterions que l'enseignement de l'Histoire de l'Alsace, de la préhistoire à nos jours fasse partie intégrante des programmes scolaires. Notre première revendication est que l'option LCR (Langue et Culture Régionale), au baccalauréat, ne soit plus optionnelle mais partie intégrante des programmes.

Actuellement, cette option ouverte aux élèves de la seconde à la terminale à raison d'une heure par semaine, présentée en français, allemand ou alsacien, ne permet en aucun cas de transmettre ou même de connaître les nombreuses richesses de l'Alsace.

PRÉSERVER NOTRE PASSÉ ET NOS SITES

Il est dramatique de voir que la mémoire vivante, l'histoire profonde de notre territoire, disparaît peu à peu et n'est pas transmise à notre jeunesse.

Ainsi, par exemple pour la période de novembre 1944 à février 1945 rien n'est enseigné.

Il serait plus que temps de mettre en valeur les associations d'anciens combattants qui, de commémoration en commémoration, se réduisent comme peau de chagrin.

On se doit aussi de diffuser l'histoire afin d'illustrer de manière concrète l'histoire de notre région, nous pouvons citer, entre autres, le Fort de Mutzig, le Musée de Woerth (période 1870) ; le Col du Linge – Hartmannswillerkopf (1914-18) ; les Malgré-Nous, Incorporés de Force (Ligne Maginot – 1939-45) (annexe 3).

Une idée phare pourrait être en impliquant les jeunes de créer une dynamique de mise en valeur et de restauration des sites.

On pourrait faire appel à de jeunes lycéens volontaires pour participer à la préservation des sites, à l'instar de ce qui se fait en Allemagne. En effet, outre Rhin, il existe des associations de jeunes qui, tous les ans, passent l'été à l'entretien, la conservation et la mise en valeur des sites historiques.

Ces actions de restauration ont une double importance : les jeunes font connaissance avec des lieux chargés d'histoire, l'histoire de leur région, de leurs ancêtres. Il s'agit de leur faire découvrir le travail annuel des associations alsaciennes qui œuvrent particulièrement sur ce sujet.

Il s'agit de mettre en place des projets éducatifs comme cela se fait déjà au Fort de Mutzig et dans ce cadre, le groupe FN serait totalement ouvert à des subventions du Conseil Régional d'Alsace.

HISTOIRE

Aujourd'hui, la pensée de la majorité des gens est constamment manipulée par les médias, la publicité et Internet, dans l'individualisme et la recherche effrénée du confort personnel, de la jouissance et de la réussite matérielle. Ainsi notre jeunesse n'a plus de repères et ignore plus encore les valeurs qui ont fait la volonté et la réussite de l'Alsace. L'histoire peut donc être un moyen de renouer avec notre passé et par elle apprendre la réalité de ce que veut dire « Etre Alsacien ».

LES BATAILLES DE 1870

Il est intéressant de raconter l'histoire de la bataille du 6 août 1870, le déroulement des faits, le sacrifice des soldats de l'époque. Nos générations de jeunes ne peuvent plus comprendre ce comportement du sacrifice de soi-même pour la patrie.

L'honneur, tout ce qui faisait la grandeur de notre pays l'Alsace, la France.

LA CHARGE DES CUIRASSIERS

Au début de la guerre l'armée impériale comptait 10 beaux Régiments de Cuirassiers et en une seule journée furent anéantis avec comme résultats de retarder l'ennemi d'une demi-heure.

On se souviendra surtout de la charge Héroïque des cuirassiers de la Brigade MICHEL qui a été décimée, fauchée et massacrée sous la mitraille allemande, puis la Division BONNEMAINS. Aujourd'hui quel sens donner à si peu de gain de temps pour autant de morts ?

LE FAMEUX 6 AOÛT 1870



La bataille de Woerth - Froeschwiller du 6 août 1870 est une des batailles les plus impressionnantes et meurtrière du Nord de l'Alsace. Du côté Français 10 000 morts et du côté Allemand on comptabilise 10 153 morts. Mais plus encore, cette bataille a fini de casser le moral de l'armée Française, car l'armée du Rhin était considérée à l'époque comme invincible.

Ce tragique été de 1870 à changé durablement le destin de l'Alsace, de la Moselle et de la France..... et aussi de Strasbourg, assiégée, bombardée, incendiée (dégâts sur la Cathédrale, et perte irréversible de trésors documentaires dans les flammes de la bibliothèque de Strasbourg).

Mais, cette journée a été marquée par un haut fait d'armes des tirailleurs algériens. S'élançant baïonnette au canon ils ont refoulé plus de 2 000 Prussiens. Pourtant, malgré cet élan téméraire les Prussiens embusqués à la lisière du bois ont par 3 fois repoussés les Turcos sous une pluie de balles et de mitrailles. On parle de la maison des Turcos où une trentaine d'hommes, réunis autour du Capitaine ANGLADE, résistent aux attaques répétés de plusieurs centaines de Bavares. Ceci constitue l'un des plus brillant fait d'armes de la journée du 6 août 1870.

Honneur à ceux qui se sont battus pour notre terre d'Alsace.

L'Annexion au Reich de l'Alsace et de la Moselle, avec une grosse dette de guerre, ont été le prix à payer par la France de cette guerre perdue de 1870/1871.

Pour les jeunes, un musée est à leur disposition.

Musée de Woerth - 2 rue du Moulin 67360 WOERTH - Tél. 03 88 09 30 21 - www.woerth-en-alsace.com

UN AUTRE REGARD SUR L'ALSACE

L'objectif est de permettre de comprendre une partie de notre Histoire et d'avoir une matière à réflexion pour sensibiliser nos jeunes au passé de leurs ancêtres.

LES MALGRÉ-NOUS

Une des périodes les plus dramatiques de l'histoire de l'Alsace, annexée de force en 1940, fut l'incorporation dans l'armée allemande à partir de 1942 d'environ 130 000 Alsaciens et 30 000 Mosellans pour combattre sur le front russe. Ces hommes furent surnommés les malgré-nous.

POURQUOI PARLER DES MALGRÉ-NOUS ?

Le Gauleiter Robert Heinrich Wagner, chef de l'administration civile en Alsace s'efforça dès 1940 à inciter le plus grand nombre possible d'Alsaciens à se porter volontaires pour la Waffen-SS ou la Wehrmacht. Mais, les résultats furent loin des objectifs car entre début octobre et fin novembre il y eut seulement 32 volontaires pour un total de 2 100 incorporés.

C'est la raison pour laquelle, le général Keitel, Generalfeldmarschall depuis juillet 1940 ainsi que Wagner (tous les deux étaient installés à Strasbourg) décidèrent sur l'instruction d'Hitler l'incorporation obligatoire des Alsaciens et Lorrains essentiellement dans la Wehrmacht.

Cette incorporation obligatoire incluait les hommes nés en 1922, 23 et 24 et commença le 12 octobre 1942 pour se terminer le 8 février 1944. Mais, si les appelés décidèrent au début de refuser et envisagèrent une fuite en France, ils furent tout de même contraints car sujets à la loi martiale et à la peine de mort. Ceux qui refusèrent de porter l'uniforme allemand, furent exécutés, leurs biens mis sous séquestre et les familles déportées.

Malheureusement, après le revirement sur le front de l'Est, nombre d'entre eux (les malgré-nous) furent faits prisonniers par l'armée soviétique durant la débâcle allemande et envoyés dans des camps de concentrations soviétiques.

Le plus connu des camps de concentrations soviétiques a été le camp de Tambov qui regroupa une grande partie des prisonniers d'Alsace et de Moselle, soit environ 18 000 hommes dont 6 à 8 000 y laissèrent la vie. Le camp de Tambov est aussi connu sous le camp N° 188, il est situé à 430 Km au sud est de Moscou.

L'horreur de Tambov

A Tambov, les conditions de détention sont effroyables. Les prisonniers y survivent dans une effarante promiscuité et dans une hygiène déplorable, à l'abri des baraques creusées à même le sol pour mieux résister au terrible hiver russe ou la température descend en dessous de -30 °C.

Un peu de soupe claire et environ 600 grammes de pain noir, immangeable, constituent la ration journalière estimée à 1340 calories.

En comparaison, en 1944, les détenus du camp d'Auschwitz (camp de concentration allemand) recevaient 2000 calories par jour). On estime qu'environ un homme sur deux mourait à Tambov après une durée moyenne d'internement inférieur à 4 mois, peu supportèrent ce régime de persécution psychique, de rations maigres et de travaux forcés auxquels ils n'étaient pas adaptés.

Tous les survivants ont rapporté des séquelles incurables.

Il semble qu'à la libération, le Général de Gaulle n'est pas intervenu en leur faveur, ne voulant pas mécontenter Staline ni les communistes français avec qui il envisageait certaines alliances politiques.

Un exemple de réflexion pourrait être le communiste Maurice Thorez qui a déserté l'armée française le 23-8-1939 s'est réfugié à Moscou et a été déclaré déserteur. Mais, il a été ensuite gracié par De Gaulle le 6-9-1944, pour entrer comme ministre de la fonction publique au gouvernement en 1946 !!!

Une grande partie des prisonniers (malgré-nous) eux ne rentra qu'en 1945, 1946 et même 1947. Il semble que le dernier soit rentré le 16 avril 1955 !

Il existe à Riedisheim, depuis 2001, un mémorial commémorant le destin tragique d'une grande partie des ces incorporés de force dont plus de 17 000 périrent dans les camps communistes en Russie, d'autres monuments en l'honneur des malgré-nous ont été construits depuis.



L'Association des anciens combattants (UIACAL) a fêté récemment son 90e anniversaire et reste particulièrement mobilisée pour le droit des incorporés de force. Elle réclame pour eux le titre de reconnaissance de la nation. Les prisonniers alsaciens mosellans de l'armée soviétique (communiste) sont également l'objet de toutes les attentions de l'UIACAL qui demande une généralisation des décrets dits Tambov fixant un régime spécial pour une partie d'entre eux.

Dans le domaine du devoir de mémoire, l'association revendique que figurent dans les manuels scolaires la situation et le vécu des alsaciens mosellans durant le second conflit mondial.

PATRIMOINE CULTUREL

«La culture... ce qui a fait de l'homme autre chose qu'un accident de l'univers.»

André Malraux

Pour intéresser nos jeunes Il faut lier l'utile à l'agréable. Faire découvrir et surtout mettre en relation leur vécu quotidien avec l'existant. Ils sont trop souvent collés au virtuel et une vision concrète sur le patrimoine pourra leur ouvrir d'autres perspectives pour leur futur et leur développement personnel.

L'ECOLE DES ARTS DECORATIFS

Ainsi, dans le domaine patrimonial, on peut parler de l'exemple de l'Ecole des arts décoratifs de Strasbourg qui constitue un élément important dans l'art et l'artisanat de notre région depuis la fin du 19^{ème} siècle. Cette école permettait à des jeunes doués d'intégrer des métiers en rapport avec les matières textiles, les métaux, les pierres, les argiles, le fer, le verre ou le bois.

Dès les premières années, les élèves venaient de tous horizons : du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, d'Allemagne et de bien d'autres pays étrangers. En 1899, l'Ecole a même reçue la visite de l'Empereur Guillaume II, qui passa commande de travaux d'orfèvrerie.

Les élèves décoraient eux-mêmes les salles de classe au fur et à mesure de l'installation. Parmi ces élèves l'on peut en citer quelques-uns dont la notoriété nous est parvenue : Lucien Blumer, peintre, co-fondateur de la Maison d'art alsacienne et de la Revue alsacienne illustrée ; le sculpteur Albert Schultz, créateur de la Gänseliesel de l'Orangerie ; Léo Schnug, illustrateur, décorateur et peintre de la Hochkönigsburg ; ou encore Henri Loux, peintre et décorateur, auteur du service de table Obernai.

NEUF-BRISACH : PATRIMOINE MONDIAL



Le patrimoine de Neuf-Brisach, avec les célèbres fortifications de Vauban permettrait une approche historique au travers du célèbre Maréchal de Vauban homme de génie du patrimoine architectural novateur.

En effet, Neuf-Brisach, ville créée ex nihilo (= à partir de rien) en 1697 dans la plaine d'Alsace, après la perte de Vieux-Brisach au-delà du Rhin, est la seule et magnifique illustration du troisième système de Vauban en Alsace.

C'est Louis XIV lui-même qui, parmi les trois projets soumis par Vauban, choisit le plan octogonal qui est parvenu jusqu'à nous et qui lui coûta 4 millions de livres. Un canal est spécialement creusé jusqu'aux Vosges pour acheminer le grès rose nécessaire à la construction. Les terrassements sont réalisés par quatre régiments d'infanterie, en même temps que la maçonnerie et la charpente. Le décor des quatre portes fait l'objet d'un concours de l'Académie d'architecture, remporté par Mansard. Sur le plan

urbanistique, des principes simples régissent l'organisation interne : offrir des circulations pratiques pour que lieux du commandement, lieux du combat et lieux de l'activité civile s'intègrent harmonieusement sans se gêner. Quarante-huit îlots de maisons s'organisent autour de la place d'arme centrale, distincte de la place du marché. Les casernes encadrent le lotissement.

La ville, souvent bombardée au cours des deux derniers siècles, est aujourd'hui restaurée et patrimoine mondial de l'UNESCO.

SUSCITER L'ENVIE DE CREER

De nombreux exemples alsaciens peuvent susciter l'esprit de créativité, de réflexion auprès des lycéens. Un objectif pourrait être de permettre un travail pédagogique tant dans les domaines de l'histoire que de la géographie de l'Alsace. Il serait intéressant de mettre en valeur le travail très riche d'un point de vue intellectuel des auteurs tels que :

• **André Friedrich** : Sculpteur dont son œuvre majeure « la statue de l'évêque Wernher » se situe à la cathédrale de Strasbourg à l'entrée du Bruderhof.

• **Sébastien Brant** : poète satirique du 15^{ème} siècle. On lui doit notamment Das Narrenschiff (la Nef des Fous), satire de 1494, remarquable ouvrage de par sa puissance, sa vérité, contre la déraison universelle de son époque. Et qui a été le sujet en 2009 d'un Char lors du défilé Carnavalia de Mulhouse.

• **Nathan Katz** : poète Sundgauvien du 19^{ème} siècle. Poète alsacien de langue alémanique, Nathan Katz a été un des rares à avoir franchi le Haut-Rhin. Sorte de référence, de mythe, il intègre l'héritage spirituel de l'Alsace. L'originalité et la force du poète résident dans sa métaphysique et sa spiritualité, dans sa profondeur philosophique. Le Prix de Littérature Nathan Katz a été créé en 2004 à l'initiative du Ministère de la Culture.

• **Tomi Ungerer** : auteur de littérature de jeunesse du 20^{ème} siècle, il est également caricaturiste et satiriste. Son œuvre est riche de 30.000 à 40.000 dessins. Entre la parution en 1957 des Mellops go flying et celle en 1997 de Flix, la production de Tomi Ungerer pour les enfants s'élève à plus de 70 titres, traduits en une trentaine de langues différentes. Ces livres ont trouvé aux Etats-Unis, en Europe et en Extrême-Orient, un grand retentissement.

• **Germain Muller** : poète du 20^{ème} siècle et animateur du populaire cabaret strasbourgeois 'Barabli' («Parapluie» prononcé en dialecte alsacien), présentant des sketches et des revues en langue alsacienne. Il donnait 80 représentations et attirait 80 000 spectateurs par an, dans des spectacles mêlant danses, chansons, scénettes et satire politique. On lui doit entre autres Enfin ... redde m'r nimm devun. Tragi-comédie alsacienne en 11 tableaux, ou encore la pièce de Théâtre D'r Contades Mensch, du délicieux inconfort d'être Alsacien.

SOUTENIR LES MUSEES

Dans le cadre de l'ouverture d'esprit il faut faire un travail autour du thème des Musées tels que:

- Musée historique de Strasbourg
- Musée de la Chartreuse et Fondation Bugatti à Molsheim
- Musée Serret à Saint Amarin
- Musée de la Bataille du 6 août 1870 à Woerth
- Musée de l'Impression sur Etoffes à Mulhouse
- Musée Unterlinden de Colmar

Il serait intéressant de coordonner un travail sur la culture, l'histoire en découvrant les richesses des musées alsaciens. La finalité se traduirait par des exposés présentés par des élèves lors des journées de présentation de l'Année de l'Alsace.

Sans oublier le musée des Sapeurs-Pompiers, qui rend hommage aux sapeurs-pompiers volontaires et professionnels d'Alsace.

LE MUSÉE DU SAPEUR-POMPIER

Autrefois situé à Mulhouse, 2 rue Alfred de Glehn, dans la même enceinte que le Musée Français du Chemin de fer c'est aujourd'hui un Musée oublié.

Inauguré en 1978, ce musée a été malheureusement fermé en 2003 sous l'égide de l'Association des Amis du Musée du Sapeur-pompier. L'exposition s'étendait sur plus de 2000 mètres carrés dont un hall était réservé à de gros matériels et engins d'incendie spectaculaires : autopompes, échelles remorquables, pompes à vapeur, motopompes, etc... Une mezzanine permettait de présenter des collections très variées de casques (français et étrangers), d'effets pour habillement, de passementerie, d'armes blanches ainsi que de nombreux documents historiques.

Une vitrine spécifique consacrée aux matériels des corps de Sapeurs-pompiers d'entreprise. Différentes pompes d'incendie à bras (dont l'une du 18ème siècle) étaient alignées sous la mezzanine ; la Tour de Guet des Sapeurs-pompiers de Mulhouse (située jadis au sommet du Temple St Étienne) était reconstituée dans cette partie du Musée.

Le standard téléphonique de l'ancienne caserne des Pompiers de Mulhouse (datant du début du XXème siècle) était présenté en l'état exact d'utilisation dans la bibliothèque à côté de photos et tableaux typiques.

Ce musée était consacré aux soldats du feu en général et retraçait entre autre l'historique du Corps des Sapeurs-pompiers de Mulhouse (l'un des plus dynamiques de France) depuis ses origines.

La majorité des pièces exposées provenait de dons effectués par les Corps de Sapeurs-pompiers de France et de l'étranger. Les objets et matériels réunis témoignent par leur variété et leur ancienneté de longue tradition de dévouement au service de la communauté de tous les Sapeurs-Pompiers.

***Il faudrait absolument rouvrir ce musée, symbole de notre passé:
Il devrait avoir sa place privilégiée sur le site DMC.***

LES ASSISES DU BILINGUISME

On doit absolument dans notre Région ouvrir « Les Assises du bilinguisme en Alsace ». Elles devront permettre de rassembler tous les acteurs et intervenants dans le monde du bilinguisme. Le Conseil Régional d'Alsace autorité coordinatrice devra organiser de multiples réunions dans toute l'Alsace pour rassembler, fédérer, analyser, et préparer le futur « **schéma du bilinguisme en Alsace** ».

Ce schéma sera la synthèse d'un long et difficile travail qui permettra, j'en suis sûr, de faire renaître cette flamme alsacienne, « **s'esch chic Elsässich redda!** » (c'est « chic de parler Alsacien! »).

Dans ce cadre, un travail particulier peut alors être confié aux lycéens, impliquant les professeurs enseignant de l'option Langue et culture régionale.



***«Red wie d'r
de schnàwel
gewachse ish!»***

L'ALSACE REPRÉSENTÉE PAR NOS PEINTRES DU XIX^{ÈME} SIÈCLE

Au XIX siècle, devant les bouleversements qui menacent la société à l'heure de l'industrialisation, le folklore fait l'objet d'un intérêt grandissant, les traditions du monde paysan deviennent des sujets de curiosité et d'étude. C'est donc également les peintres qui s'emparent du sujet. Ceux-ci sensibilisés par les mouvements sociaux qui ont conduit à la révolution de 1848 exaltent le sentiment social et glorifient le travail de la terre. Mais ce glissement des peintres alsaciens vers le folklore s'explique également par leurs contacts avec des peintres allemands et suisses.

LES PEINTRES DE RENOM

Citons quelques peintres de renommées: **Delacroix, Millet**, nés en Alsace entre 1815 et 1830.

Gustave Brion (1824-1877): qui évolue vers la représentation des fêtes villageoises, mais qui est avant tout le peintre des costumes et des coutumes en alsace. Ses œuvres comme les Noces alsaciennes ou les pèlerins du Mont Saint Odile constituent des témoignages précieux sur une vie aujourd'hui disparue de l'alsace.

Théophile Schuler (1821-1878): peintre par excellence des villages de la région de Wissembourg il est confiné dans le romantisme historique, depuis ses séjours à Preusdorf en 1859. Ses albums lithographiques du Pflingstmontag et des bûcherons et schlitteurs des Vosges, ainsi que ses illustrations d'Erckmann Chatrian, sont indispensables à une vision juste de l'alsace du XIX siècle.

Félix Haffner (1818-1875): il peint essentiellement des portraits, des paysages, des sujets de chasse et des scènes du folklore alsacien.

QUELLE IDENTITÉ CHOISIR ?

En 1870 éclate la guerre entre la France et l'Allemagne, qui débouche sur l'annexion de l'Alsace et de la Moselle à l'Empire allemand. Dès lors se pose pour les Alsaciens la question du choix, d'une identité allemande ou française, qui n'est pas sans répercussion sur la création artistique.

Cette situation conduit finalement les Alsaciens à mettre en valeur leur propre culture car cette situation est vécue comme un déchirement qui s'exprime directement dans leurs œuvres. Le mouvement des peintres du folklore alsacien s'amplifie. Les peintres qui ont émigré en France ou en Suisse, ceux-là s'arment de leurs pinceaux et cherchent dans le patriotisme la source de leur inspiration. Les peintures à caractère patriotique se multiplient.

Par exemple, le costume de la fête catholique du Kochersberg, à la robe rouge et l'emblématique coiffe à grand nœud noir sur laquelle fleurit alors la cocarde tricolore, devient le symbole de la province perdue.

Emile Stahl (1847-1938) très profondément attaché à son pays natal quitte Paris après 1880 et revient s'installer à Schiltigheim, où il peint des scènes de genre et des paysages.

Anton Dieffenbach (1831-1917) constitue un cas de transition entre l'ancienne et la nouvelle génération des peintres résidant en Alsace. Né en Allemagne, il grandit et apprend le métier de sculpteur à Strasbourg, puis chez Pradier à Paris. Il passe les vingt dernières années de sa vie à Strasbourg et au Hochwald dont les forêts deviennent ses sujets préférés.

LA PEINTURE D'APRÈS 1870

La peinture d'après 1870 s'inscrit dans la continuité à la seule différence qu'elle se décline par l'impact des sujets patriotiques. En Alsace une nouvelle génération d'artistes alsaciens formés à Paris ou à Munich s'affirme. Munich ou se développe le jugendstil, basé sur l'art floral et la nature, tandis qu'à Paris on invente l'impressionnisme.

En Alsace en revanche, on se replie sur le paysage, le travail de la terre, les coutumes locales, l'Alsace se regarde vivre à travers **Charles Spindler** (1865-1938), **Gustave Stoskopf** (1869-1944), **Henri Loux** (1873-1907) et plus tard **Louis Philippe Kamm** (1882-1959) et **Lothar de Seebach** (1853-1930) qui furent de fidèles témoins de la vie alsacienne rurale ou citadine.

Le trait essentiel de cette époque est sans doute la prise de conscience et l'affirmation d'une personnalité qui était loin d'exister à un tel degré avant 1870, ainsi la naissance d'une culture populaire originale, dans laquelle se fondent les éléments de 2 cultures différentes allemande et française. Ces peintres préparent forcément le terrain aux aspirations et manifestations des arts nouveaux.

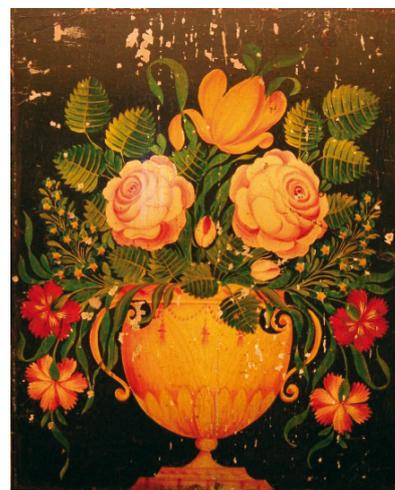
Philippe Grass (Strasbourg lui doit les monuments de Kléber et de Lezay-Marnésia, mais également la restauration de la cathédrale de Strasbourg).

Landolin Ohmacht (à Strasbourg, le monument du général Desaix et les Six Muses sur la façade du théâtre municipal).

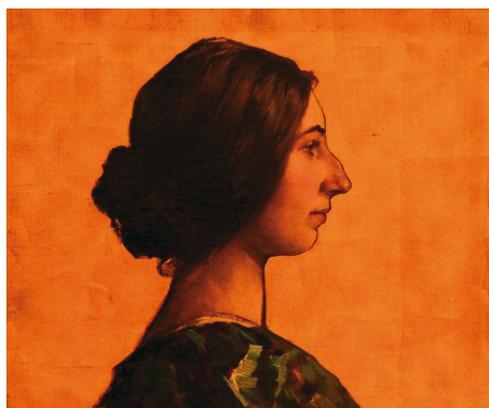
François-Joseph Bosio (toujours à Strasbourg, la statue équestre de Louis XIV, place des Victoires, et le Quadrigue du Carrousel).



*Alsacienne bas-rhinoise
au drapeau Rot un Wiss
Charles Spindler*



*Bouquet de fleurs
Louis-Philippe Kamm*



*Portrait d'Elsa Koeberlé
Lothar de Seebach*

GENS D'HISTOIRE

LA FAMILLE DE DIETRICH

La famille de Dietrich est une famille alsacienne des Vosges du Nord, à la tête de l'entreprise du même nom, spécialisée dans l'électroménager, le ferroviaire et le chauffage. L'histoire de la famille de Dietrich est liée à celle de la France et de l'Europe industrielle depuis le XVIIIe siècle. Parallèlement, la société DE Dietrich est un acteur majeur de la vie économique alsacienne depuis plus de Trois siècles.

Chronologie:

1684 : Jean Dietrich acquiert la forge de Jaegerthal

1719 : La famille obtient le titre de baron du Saint-Empire

1761 : Jean Dietrich, petits-fils du précédent, est anobli par Louis XV. Il devient **le plus grand propriétaire terrien d'Alsace** par l'acquisition de seigneuries et bâtit un empire industriel par l'acquisition ou la construction de forges et de hauts-fourneaux.

1778 : Louis XVI octroie à Jean de Dietrich une marque en forme de cor de chasse pour protéger sa production des contrefaçons. Ce symbole de qualité est aujourd'hui encore le logo de qualité du Groupe De Dietrich.

1792 : Philippe-Frédéric de Dietrich (fils de Jean), premier maire constitutionnel de Strasbourg, **commande un chant patriotique au capitaine Rouget de l'Isle qui compose La Marseillaise.**

1804 : Après la tourmente de la Révolution française, Napoléon Bonaparte aide la famille de Dietrich à reconstruire une entreprise familiale et indépendante.

1848 : De Dietrich aborde l'ère industrielle en délaissant progressivement la production de fonte et de fers marchands et en transformant ses forges en ateliers de construction de matériel ferroviaire et mécanique.

1870 : Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne la famille de Dietrich décide de rester sur place. Ce choix l'oblige à diversifier les fabrications pour s'adapter à un marché allemand excluant l'entreprise du domaine ferroviaire.

L'entreprise se tourne vers la production de biens de consommation durables, poêles, cuisinières, mobilier en bois, baignoires en fonte émaillée et d'équipements urbains ou industriels, tramways, appareils à distiller, wagons spéciaux.

1896 : De Dietrich se lance dans la construction automobile sous licence Amédée Bollée, puis embauche en 1902 Ettore Bugatti pour la conception et Emile Mathis pour la Commercialisation.

1905 : De Dietrich abandonne la fabrication automobile pour se consacrer, au fil des décennies, à la construction mécanique, la production de matériel de chemin de fer, d'équipements pour l'industrie chimique, d'appareils de chauffage central, puis d'équipements de cuisine et d'appareils ferroviaires.

1992 : De Dietrich prend le contrôle du groupe Cogifer, spécialisé dans les installations ferroviaires fixes, et cède le contrôle de son activité électroménager à Thomson, racheté depuis par un groupe espagnol Fagor.



1995 : De Dietrich cède le contrôle de son activité ferroviaire roulant (usine De Dietrich Ferroviaire de Reichshoffen) à Alstom.

2002 : De Dietrich cède le contrôle de sa filiale Cogifer au groupe allemand Vossloh.
Le patrimoine De Dietrich est riche et divers c'est pourquoi on a fondé une association qui a pour principale mission de préserver et de valoriser le patrimoine technique et familial de l'Entreprise.

Cette mission fut reconnue d'utilité publique par arrêté préfectoral du 16 juin 1996.
L'association De Dietrich a établi son siège au château de Reichshoffen, construit en 1770 par Jean De Dietrich. Siège de la direction générale du groupe, il a gardé tout son caractère du XVIII^e siècle et est classé monument historique.

Le château abrite toutes les archives et près de 54 000 plans et 1 200 plaques photographiques en verres de constructions ferroviaires et automobiles. Galerie de portrait, objet de collection, boiserie de la Marseillaise, toiles et ouvrages anciens, automobile construite par De Dietrich en 1898 et restaurée en 1996, poêles en fonte et taques de cheminée sont des éléments du patrimoine De Dietrich sont conservés au château de Reichshoffen.

Il existe également un musée du fer qui se trouve à Reichshoffen, qui expose un peu tous les objets en fer ou autres qui ont pu être fabriqués dans les usines De Dietrich.

Musée Historique et Industriel - Musée du Fer
9 rue Jeanne d'Arc 67110 REICHSHOFFEN
Tél : 03 88 80 34 49
Mail : pommois@wanadoo.fr

ALBERT SCHWEITZER OU LE RÊVE DE LA VIE

Albert Schweitzer, prix Nobel de la paix, médecin, philosophe, théologien, musicien a défini le principe du Respect de la vie.
Il est né le 14 janvier 1875 à Kaysersberg (Haut-Rhin), en Alsace alors annexée par l'Allemagne suite à la guerre de 1870. Il fonda l'hôpital Albert Schweitzer au Gabon qui est devenu une institution phare dans le pays, voir même sur le continent africain tout entier.



UN PARCOURS HORS DU COMMUN

Albert Schweitzer est élevé au presbytère de Gunsbach. Après ses études secondaires il quitte l'école du village pour Münster, puis pour le lycée de Mulhouse en 1885. Là il habite chez son oncle Louis où la discipline qui règne est rigoureuse. Ses études sont studieuses et les résultats satisfaisants.
A 18 ans, après son baccalauréat et son service militaire à Strasbourg au 143^e d'infanterie, il résolut de mener de front, la théologie, la philosophie aux Universités de Strasbourg.
Son parcours est celui d'un homme de foi, de charité et d'espérance.
Sa langue maternelle est le dialecte alsacien et ses langues de culture l'allemand aussi bien que le français.
Ses idées politiques et religieuses le mettaient en porte-à-faux avec beaucoup de ses collègues : les pasteurs germanophiles, généralement conservateurs, n'aimaient pas le libéral tandis que les pasteurs libéraux souvent francophiles, n'aimaient pas ce partisan de l'Allemagne. Comme pour compliquer les choses le 18 juin 1912 il épousa une allemande de famille juive, Hélène Bresslau, dont le père avait été expulsé après 1918. Le jour de son anniversaire en 1919, sa femme donna naissance à sa fille Rhena.

MUSICIEN TALENTUEUX

Schweitzer fut nanti d'une solide formation d'organiste grâce à Eugène Münch, organiste de l'église réformée Saint-Etienne de Mulhouse et ancien élève du conservatoire de Berlin. Il vouait une grande admiration pour les œuvres d'orgues de Jean Sébastien Bach et le talent musical de Schweitzer se révéla dès l'enfance. Plus tard, Il se fit une réputation internationale d'organiste et d'expert en constructions d'orgues. Les récitals de Schweitzer lui apportèrent les revenus nécessaires pour la consolidation de ses études de médecine et pour la fondation, en 1913 de l'hôpital à Lambaréné en Afrique équatorial française.

MÉDECIN DE COEUR

En 1905, Schweitzer a 30 ans, il se replace sur les bancs de l'université de Strasbourg pour étudier la médecine et tente la réalisation de ses idées, répondre à un appel de la société des missions évangéliques de Paris qui cherche des médecins volontaires. En 1913, à l'âge de 38 ans il est docteur en médecine. Il décide tout de suite de partir pour la région du haut-Ogoué au Gabon (colonie de l'Afrique-Equatoriale-Française depuis 1910)

La société des missions met à sa disposition un bâtiment de Lambaréné pour construire un dispensaire. Il réunit lui-même les fonds qu'exigeait son entreprise. C'est de Gunsbach, l'après midi du Vendredi Saint 1913 que le Docteur et sa femme Hélène s'embarquent pour l'Afrique, il arrive à Lambaréné le 16 avril 1913.

Il est inutile de préciser que la médecine a été sa raison de vivre et l'action sanitaire sa préoccupation essentielle. Cependant il n'est l'auteur d'aucune publication médicale et n'a pas formé des médecins africains, il ne s'intéressait pas au progrès de la technique.

Après la prise de contact un peu hésitante, malgré la beauté du site et l'accueil chaleureux de la population, le travail commence péniblement. Mais faire quelque chose avec rien, se heurter à chaque instant au manque d'outillage devient une véritable épreuve.

C'est dans ces conditions qu'Albert Schweitzer devait commencer à exercer la médecine à Lambaréné.

Il a eut d'abord à régler la question de la langue. Un instituteur de la mission voisine qui devait servir à la fois d'infirmier et d'interprète refusa.

Restait Ossoka, un jeune noir qui se destinait à l'enseignement et que le missionnaire de Lambaréné désigna pour assister provisoirement le grand docteur blanc.

Ainsi les premières images de l'homme noir qui apparurent à Schweitzer furent celles de cet adolescent résolument tourné vers un meilleur avenir et qui lui apportait une lueur d'espoir, de promesse, dont il

n'oublierait pas le tonic réconfort.

Lambaréné est alors un village de quelques centaines de cases toutes identiques. La maison de Schweitzer est située sur une colline. A quelques dizaines de mètres, la forêt : monde grouillant ou le danger succède au danger, l'insecte répugnant au fauve en chasse, cette chaleur humide, cet air irrespirable.

Toute cette nature ne procure aucune nourriture valable. Si les Portugais n'y avaient pas importé, à la fin du XVème siècle, le bananier, le manioc, l'igname et la patate, certaines tribus particulièrement défavorisées seraient encore géophages (mangeurs de terre) Cette question de nourriture devait représenter une des difficultés majeures de l'organisation de l'hôpital de Lambaréné.

Albert Schweitzer fit ses premières consultations dans un poulailler de Lambaréné qui faisait office de cabinet médical, elles ont d'abord eu lieu en plein air, le matin à partir de 8h30, la journée s'achevant avec le jour vers 18h. Il a voulu que les malades continuent à voir le ciel c'est pourquoi le malade vit à l'hôpital aussi librement que possible entouré de son univers familial. Le dispensaire devint peu à peu un centre hospitalier de traitement de la lèpre et des maladies tropicales.

LE RESPECT DE LA VIE

C'est en 1915, à peine deux ans après son arrivée à Lambaréné que l'idée du respect de la vie lui est révélée.

Sur le plan philosophique, le concept du respect de la vie et ses analyses de l'échec de l'éthique occidentale ont conservé toute leur pertinence. Après une décision remarquable il se détourne provisoirement du passé ; tourné vers l'avenir il s'attaque à l'étude des religions et approfondit son système philosophique du respect de la vie dont la base est empruntée à Gandhi, l'éthique c'est, la reconnaissance de notre responsabilité envers tout ce qui vit, écrit-il.

Albert Schweitzer étudia aussi les raisons de la décadence de la civilisation qu'il attribua à la philosophie. Pour lui, la philosophie n'a pas su maintenir vivante en l'homme l'affirmation du monde. Donc, l'affaiblissement de cette affirmation signifie aussi le recul de l'éthique.

La décadence est due à la conception du monde, qui n'a pas su maintenir les idéaux de la renaissance et du stoïcisme qu'on redécouvre à cette époque. Mais la décadence est due aussi aux circonstances de la vie contemporaine qui refuse à l'individu de penser indépendamment. Le travail à la chaîne, l'importance des groupes, les organismes de toutes sortes, la propagande, la science qui était trop étendue, amènent la résignation, car on ne peut plus tout comprendre. L'élément essentiel de la civilisation est le perfectionnement éthique de l'individu aussi bien que la société moderne. Le savoir moderne a ceci d'effrayant qu'il est inachevé et que sans doute il ne pourra constituer un système fermé.

DE L'INUTILITE DU «MOIS DE L'AUTRE»

Par Laurent Gnaedig (professeur d'Anglais).

Le principal constat est que les adolescents baignent dans un monde où l'information omniprésente (école, TV, internet, magazines divers, musiques...) décline quotidiennement la variété, le caractère pluriel des choses, la biodiversité ou l'altérité en général.

La culture française est minoritaire et l'élève doit désormais se considérer comme citoyen du monde. Les activités proposées en éducation musicale subissent toutes les influences du monde extra occidental avec une admiration particulière pour les rythmes africains incarnés par le djembé dans les collèges d'Alsace. Bref, la société multiethnique fait l'objet d'une adoration sans nuances dans les émissions de variétés ou culturelles que l'on propose à la jeunesse. Il est impossible qu'un enfant qui grandit dans notre société de liberté échappe à cette chape de plomb intellectuelle écrasante qui demande de danser en rond autour de la planète.

LE MOIS DE L'AUTRE

C'est dans ce contexte précité que la Région Alsace trouve une nouvelle idée géniale et originale: *le mois de l'autre...*

On ajoute aux frais du contribuable alsacien une couche supplémentaire sur le mille-feuille dont notre jeunesse est gavée jusqu'au dégoût.

Comment un élu responsable peut-il cautionner un tel tintamarre dans une société où les ados n'ont que les mots discrimination et droit à la bouche? Comment un élu lucide peut-il soutenir un discours dans lequel notre jeunesse est culpabilisée et accusée de ségrégation avant même d'avoir vécu ou atteint une quelconque maturité intellectuelle.

On martèle dans le cerveau des jeunes autochtones que la fierté de ce qu'ils sont, la fierté du travail et du développement réalisé par leurs ancêtres est déplacée, ringarde, nombriliste, étriquée et par conséquent, le mot est lâché, «raciste».

Et c'est justement cette repentance dont le président Sarkozy élu avait promis qu'il en débarrasserait la

France, qui est entretenue par ce tintamarre dans lequel nos jeunes Alsaciens passent sous le joug du politiquement correct déguisé sous un masque soit-disant «citoyen».

RÉHABILITER LA FIERTÉ ET L'IDENTITÉ ALSACIENNE

Même Adrien Zeller dans la préface de la réédition de *Psychanalyse de l'Alsace* de F. Hoffet estime qu'il y a un risque «d'un appauvrissement, d'une perte de filiation, de transmission et donc d'appartenance», pour la société alsacienne.

Nous demandons donc à l'instance régionale de changer son fusil d'épaule et de développer une politique de retour aux sources de notre identité qui se délite dans le magma mondialiste à l'instar de notre économie.

Le Conseil Régional a effectivement une responsabilité historique devant ce problème existentiel, et il est grand temps que nos jeunes Alsaciens bénéficient d'une formation institutionnalisée en vue de la sauvegarde de leur propre identité ethnoculturelle, car les familles de notre région ne peuvent plus demeurer les seuls vecteurs de ce devoir de transmission. Des initiatives telles que le printemps de l'alsacien poétiquement dénommé «Frejohr fer unsri sprochen» sont positives et cela fait plaisir de voir des plaques de rue en dialecte ou des autocollants «Mer redde au elsassisch». Mais ouvrons les yeux! Les publics devant les spectacles de théâtre alsacien ont au mieux les tempes grises...

Il est par conséquent urgent que nous nous immiscions dans la politique éducative des 6-18 ans avec un plan dynamique et en partenariat avec l'Education Nationale.

Nous vous proposons de vous soumettre un certain canevas autour duquel nous incitons tous les élus qui tiennent vraiment à leur région à se retrouver en une union sacrée et formuler des interventions constructives pour que nous puissions initier un nouveau «printemps de l'Alsace» et aboutir à un projet commun du CR.

PISTES DE TRAVAIL

1. Créer dans les établissements scolaires des clubs de tradition orale alsacienne animés par des professeurs payés en HSE.
2. Subventionner les sorties dans les musées alsaciens et sites emblématiques de notre culture, y compris dans le domaine économique et technologique. Proposer des prix pour les meilleurs comptes-rendus d'élèves. Il est en l'occurrence navrant de constater que peu de monde connaît le musée de l'Oeuvre Notre Dame ou le magnifique nouveau musée historique de Strasbourg avec leurs guides préenregistrés.
3. Ne plus associer le devoir de mémoire uniquement à des pages douloureuses de l'histoire, faire réaliser aux jeunes que le passé correspond aussi à des réalisations positives, voire exceptionnelles. Nous rendre fiers de nos aïeux et de leur culture.
4. Inviter des intervenants dialectophones de tous horizons dans les collèges et lycées qui démontreront que l'alsacien est une langue vivante associée à la réussite.
5. Intégrer dans les cours d'histoire géographie, français, arts plastiques, allemand ou éducation musicale une branche obligatoire consacrée à la culture locale. On pourrait par exemple composer un tableau d'un paysage architectural enraciné en AP ou écouter et chanter R. Eglès en musique.
6. Subventionner des écrivains alsaciens en vue de la création d'oeuvres courtes pour enfants et adolescents, notamment dans le domaine théâtral (comédie, farces...)
Par la suite, organiser pour les collégiens et lycéens un concours d'interprétation scénique de ces oeuvres dont les lauréats pourraient se produire devant deux mille jeunes au palais des congrès et de la musique. Imaginons l'impact que cela ferait en termes médiatiques! Offrir des voyages de découverte de notre région aux plus méritants.
7. Financer les adhésions des plus jeunes aux clubs communaux de culture enracinée (groupes folkloriques ou théâtraux).
8. Développer une campagne audio-visuelle «il est chic de parler l'alsacien» et aider les radios dialectophones (Liberté, Radio Dreyeckland, Est FM) à gagner des auditeurs également dans la jeunesse.
9. Introduire dans les publicités et les communications des entreprises des références à l'excellence traditionnelle du niveau de réalisation de l'artisanat alsacien.
10. Continuer et intensifier la politique de la labellisation des produits régionaux de qualité. Ce soutien encouragera la consommation locale des produits locaux et par conséquent un bénéfice économique et écologique.
11. Favoriser le maintien de guichets et interlocuteurs dialectophones dans les services de proximité et administratifs. L'alsacien redeviendra un atout dans les CV de nos jeunes chercheurs d'emploi.
12. Transformer l'option LCR (Langue et culture régionales) en une vraie matière dans les lycées avec une certification de connaissance qui peut figurer dans les CV des futurs diplômés. Cette réforme devra être intégrée dans l'évolution actuelle du lycée qui personnalise les cursus.

Ces douze points n'étant ni exhaustifs ni parfaits, ceux-ci pourront être amendés et complétés. En tout cas, ce qui est demandé maintenant, c'est une vraie volonté politique pour que renaisse notre sentiment d'appartenance identitaire tant local que national. Le danger d'uniformisation et donc d'appauvrissement culturel nous guette, et si effectivement l'assèchement final de nos caractéristiques devait avoir lieu à force de ne s'occuper que des «autres» en tout genre, la responsabilité et la honte sur nos épaules seraient difficiles à supporter vu l'ampleur du désastre.

CONTACT:

**Patrick Binder
B.P. 3048
68061 Mulhouse Cedex
E-mail: binder.patrick@wanadoo.fr
Tél. 03 89 06 46 43**

SITE:

www.fn-alsace.com

**Pour lire nos interventions sur
la culture & le bilinguisme.**